



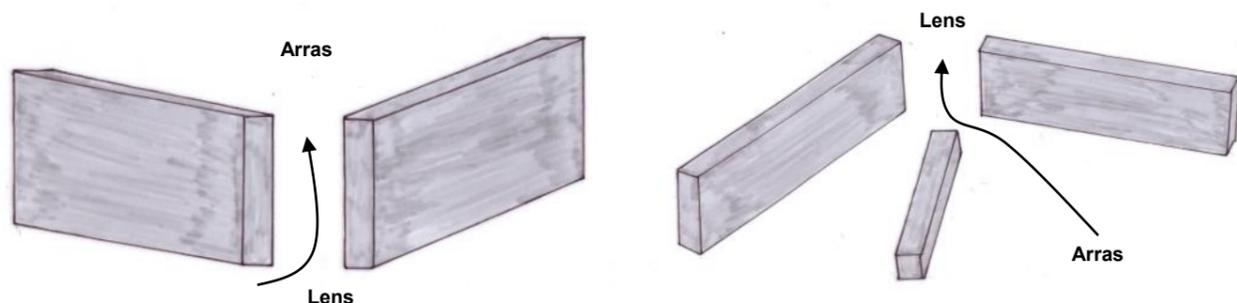
Paysage des coteaux et des crêtes
Site du verrou de Souchez

Synthèse des Approches paysagère et historique

Le verrou de Souchez, un intérêt stratégique évident

Situation du verrou de Souchez

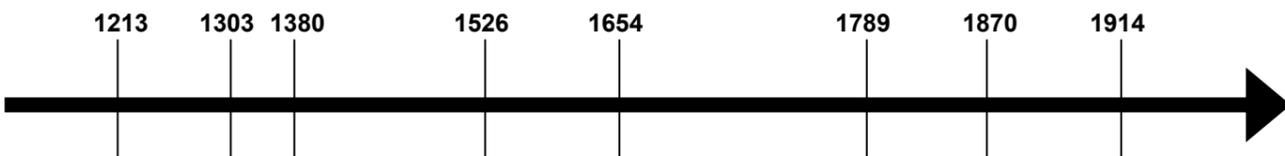
Le verrou de Souchez correspond à une rupture au sein de la ligne des coteaux et crêtes. C'est cette ligne qui sépare physiquement la plaine minière du plateau cultivé (ainsi que du plateau d'entre les bois) (voir illustration 1). Composé par un réseau hydrographique en forme de « patte d'oie », le verrou de Souchez fonctionne comme un col. Il est le lieu de passage obligé entre les hauteurs de Notre Dame de Lorette et de la crête de Givenchy-Vimy et permet de mettre en relation la ville d'Arras au bassin minier (agglomération lensoise). Le contrôle du verrou de Souchez s'effectue grâce à un dispositif en trois points reposant sur la doctrine militaire de « qui tient les hauts, tient les bas ». Ces trois points sont les hauteurs de Notre Dame de Lorette et de Givenchy ainsi qu'une forteresse : le village fortifié de Souchez (voir illustration 2). Ce dispositif restera effectif pendant tous les conflits qui toucheront le verrou de Souchez. La localisation géographique (entre Lens et Arras et sur un axe Nord-Sud) et sa configuration spatiale (voir illustration 3) font du verrou de Souchez un lieu stratégique.



3. Schématisation du verrou de Souchez d'un point de vue militaire, dans le sens Lens-Arras et Arras-Lens

Les dates clés du verrou de Souchez

Dès le XIII^e siècle, Souchez est doté d'une forteresse construite dans la zone inondable dite du « Grand-Pré » à la sortie du village. Le château est composé de deux grosses tours carrées, en grès et pierres blanches, garnies de merlons et créneaux, ornée de pignons à gradins. Un logis bas, de pierres blanches sur assises de grès, s'appuyait aux tours. La hauteur des tours de 88 marches, permettait de surveiller le passage de la voie en direction de Lens/Béthune et d'Arras. L'ensemble est entouré de fossés noyés large de 20m. A cause de sa situation Souchez fut souvent le théâtre de bataille aboutissant à la destruction du village.



1213 : Le comte de Flandres Ferrant dévaste, pille et détruit la place de Souchez juste avant la bataille de Bouvignies. Une chronique nous apprend qu'à cette époque des défenses annexes ont été construites en complément du château et de la grosse tour du bourg.

1303 : Souchez est assiégé et détruite par les flamands.

1380 : La guerre de Cents ans, cette fois ce sont les Anglais qui investissent et détruisent la place.

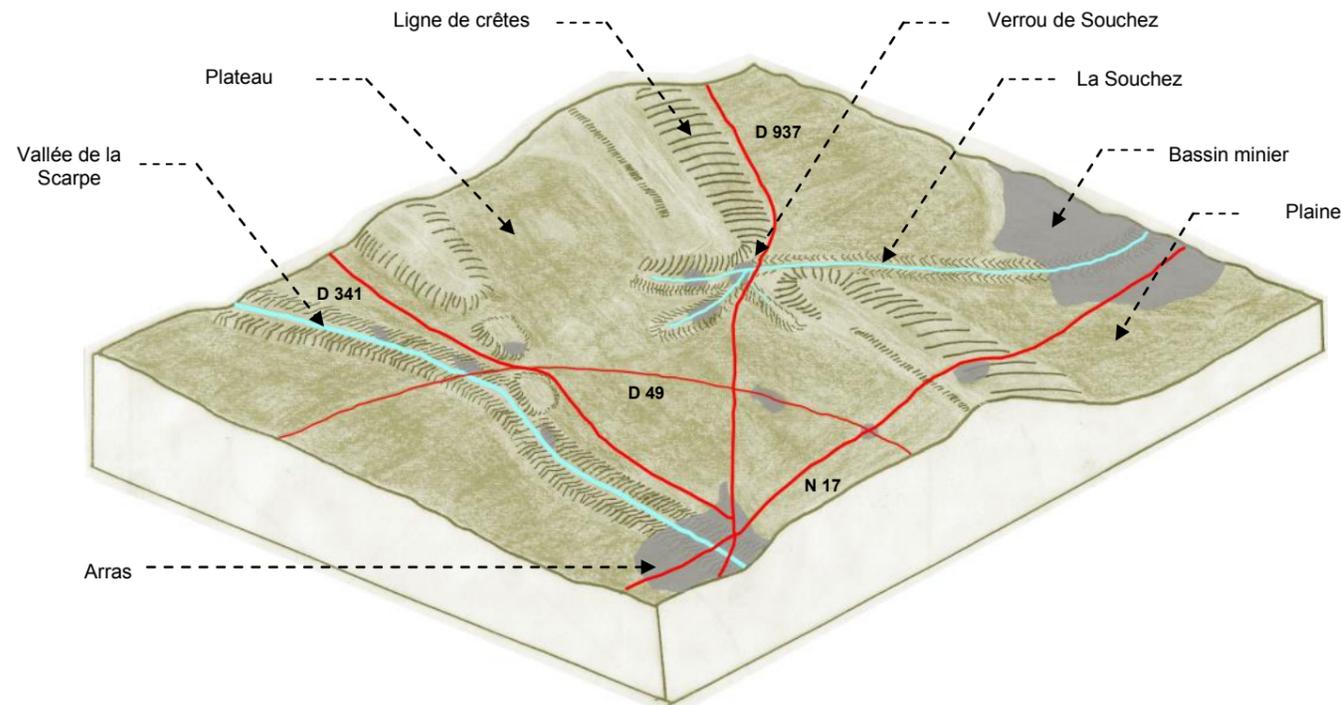
1526-1529 : Les mercenaires espagnols font des incursions dévastatrices au moment des traités de Madrid et de Cambrai.

1654 : Le Prince de Condé (condamné à mort par le parlement de Paris pour être passé à l'ennemi et avoir servi l'Espagne) défait la cavalerie de Thurenne.

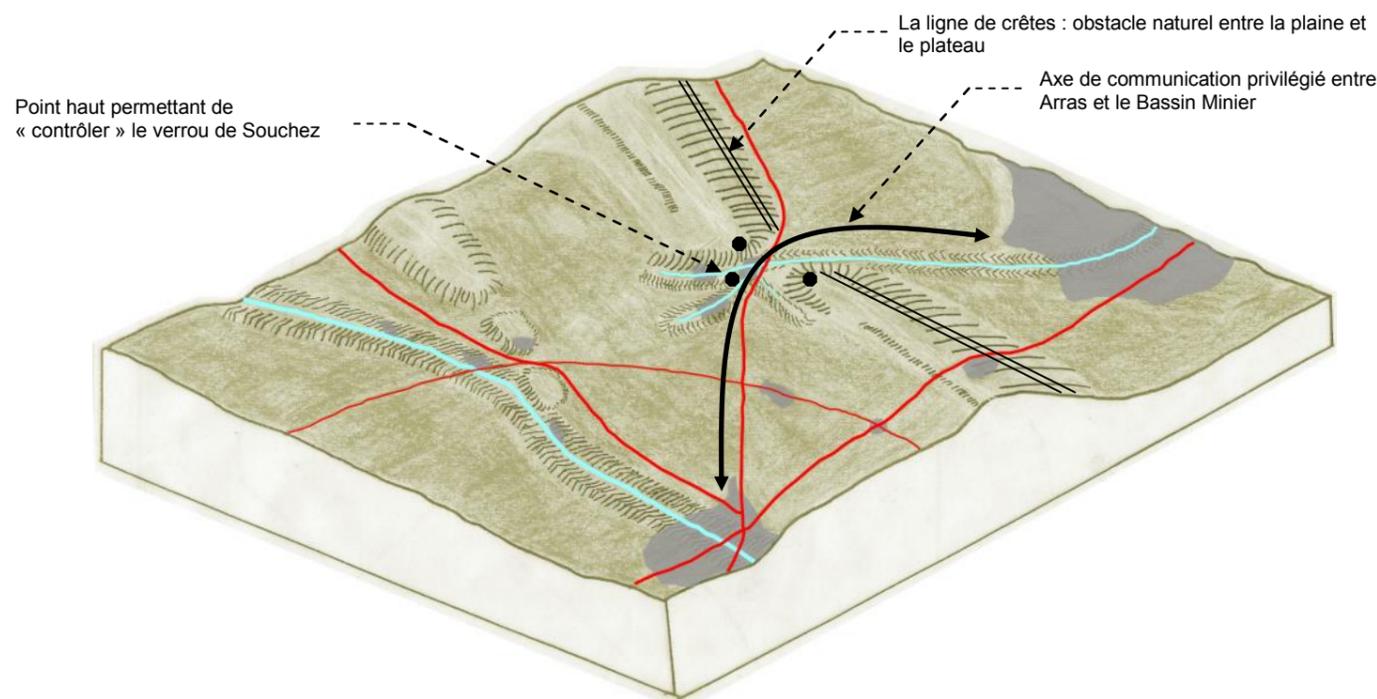
1789 : Par trois fois des bandes de « brigands » attaquent et pillent la château du Carieul et démantèlent celui de Maregny.

1870 : Une colonne mobile allemande en provenance d'Aubigny, entre dans le village le 28 décembre et fait prisonniers les mobilisables de l'endroit.

1914 : Le 4 octobre, les troupes allemandes sont dans Souchez, le village est détruit totalement en 1915.



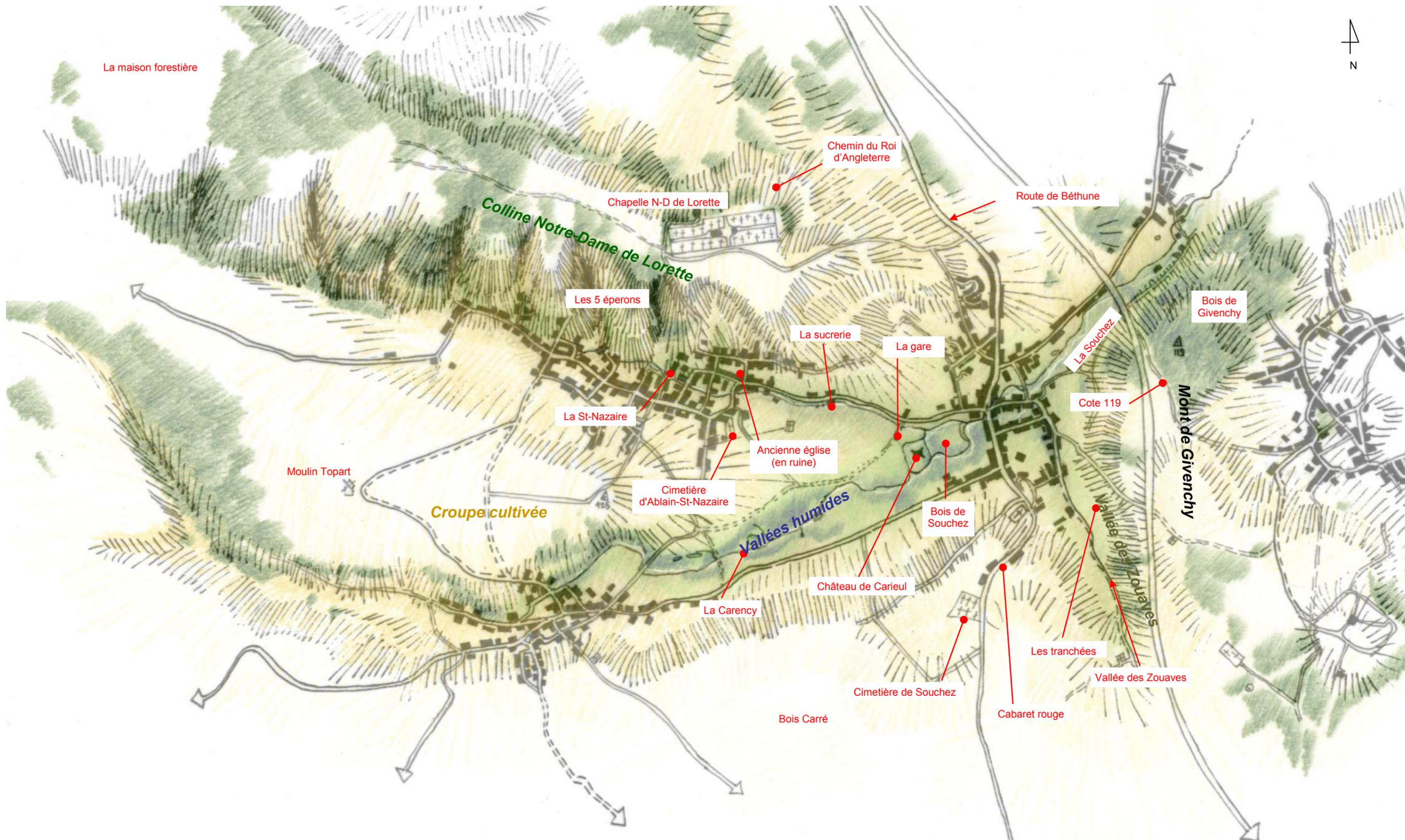
1. Le verrou de Souchez : une coupure au sein de la ligne de crête



2. Le verrou de Souchez : lieu de passage obligé entre la plaine minière et le plateau cultivé

Repérage des éléments à inventorier dans le paysage actuel

à partir d'éléments relevés dans des journaux de guerre.





Classification des éléments repérés

Le principe du dispositif militaire en trois points (2 points hauts et un point bas), nous a amené à répartir les éléments repérés dans des blocs distincts au sein desquels ils ont pu jouer des rôles différents : points d'appuis, objectifs stratégiques, points de repères...

Entre Octobre 1914 et Septembre 1915...

Blocs de Lorette, du Mont-de-Givenchy et de Souchez :

où les deux armées tiennent des positions tout en cherchant à en conquérir de nouvelles pour « tenir » le bloc.

Éléments de transition entre les blocs : points d'appuis ou passages pour conquérir un bloc voisin.

Éléments isolés : postes de commandement ou éléments de transition depuis d'autres grands paysages.

BLOC DU MONT DE GIVENCHY

- Vallée des Zouaves
- Cote 119
- Tranchées de la vallée des Zouaves
- Bois de Givenchy (actuel Bois des Bruyères)

BLOC DE SOUCHEZ

- Château de Carieul
- Bois de Carieul
- La Souchez
- Gare de Souchez
- Voie ferrée Lens/Frévent

BLOC DE LORETTE

- Éperons du flanc sud de Lorette
- Chapelle Notre-Dame-de-Lorette
- Chemin du Roi d'Angleterre

ÉLÉMENT ISOLÉ

- ① le Moulin Topart
- ② Bois de Berthonval+Bois Carré
- ③ Maison forestière

Éléments de transition

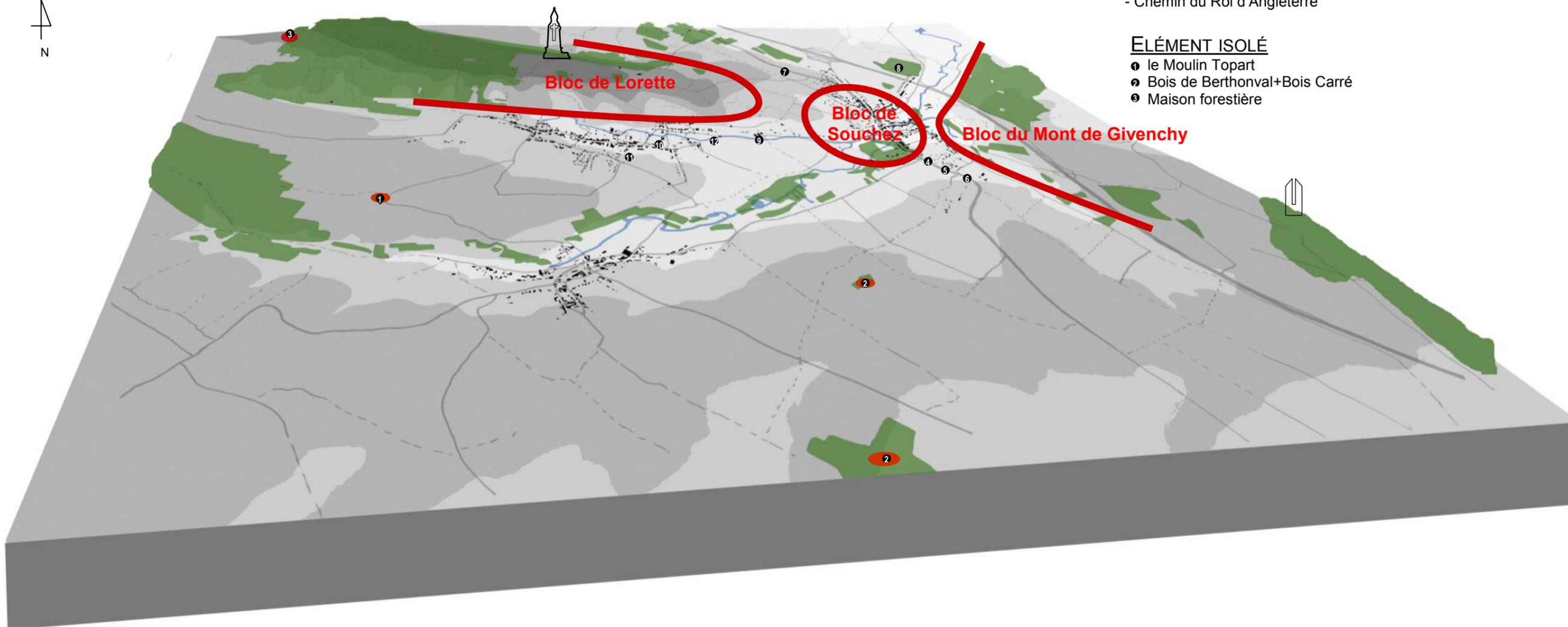
- ④ Cimetière de Souchez
- ⑤ Route de Béthune
- ⑥ Cabaret rouge

Éléments de transition

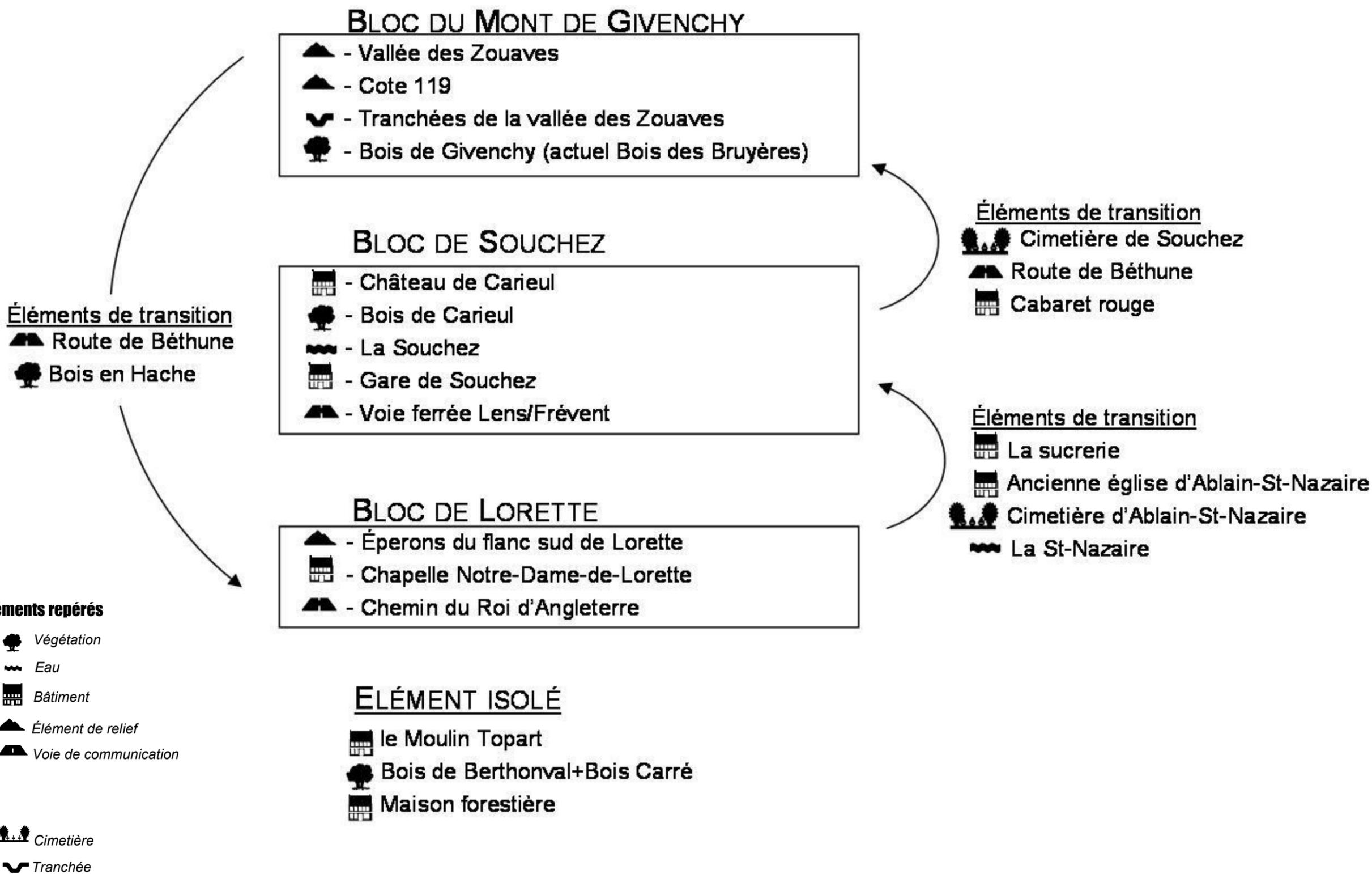
- ⑦ La sucrerie
- ⑧ Ancienne église d'Ablain-St-Nazaire
- ⑨ Cimetière d'Ablain-St-Nazaire
- ⑩ La St-Nazaire

Éléments de transition

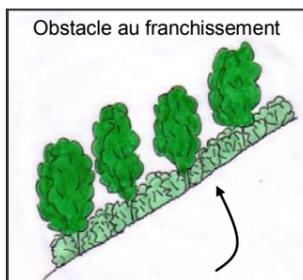
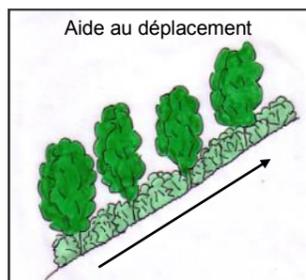
- ⑦ Route de Béthune
- ⑧ Bois en Hache



Classification des éléments repérés



Traduction des éléments paysagers en termes militaires



Les différents éléments du paysage sont à l'origine des ambiances variées du Verrou de Souchez. Cependant si l'eau, les arbres, les collines prennent un sens esthétique à nos yeux, il n'en est pas de même pour les militaires. Les éléments paysagers sont en effet analysés d'un point de vue tactique, en vue de l'application de terrain d'une stratégie.

Linéaire de végétation

Tout comme les bois, les linéaires de végétation (haies, ripisylve) sont adéquats pour les déplacements. Cependant le déplacement doit être longitudinal car si on veut les franchir, ils deviennent des obstacles (surtout dans le cas de haies denses). Tout comme les bois, ils sont avantageux pour celui qui se déplace mais pas pour celui qui observe (création de masques visuels).

Les villages

Les villages se transforment en véritable forteresse en temps de guerre. Les constructions deviennent autant de positions fortifiées, couplées avec des dispositifs défensifs et une situation topographique stratégique (comme pour Souchez). Les châteaux de ces villages se transforment en place forte.

Point d'appel

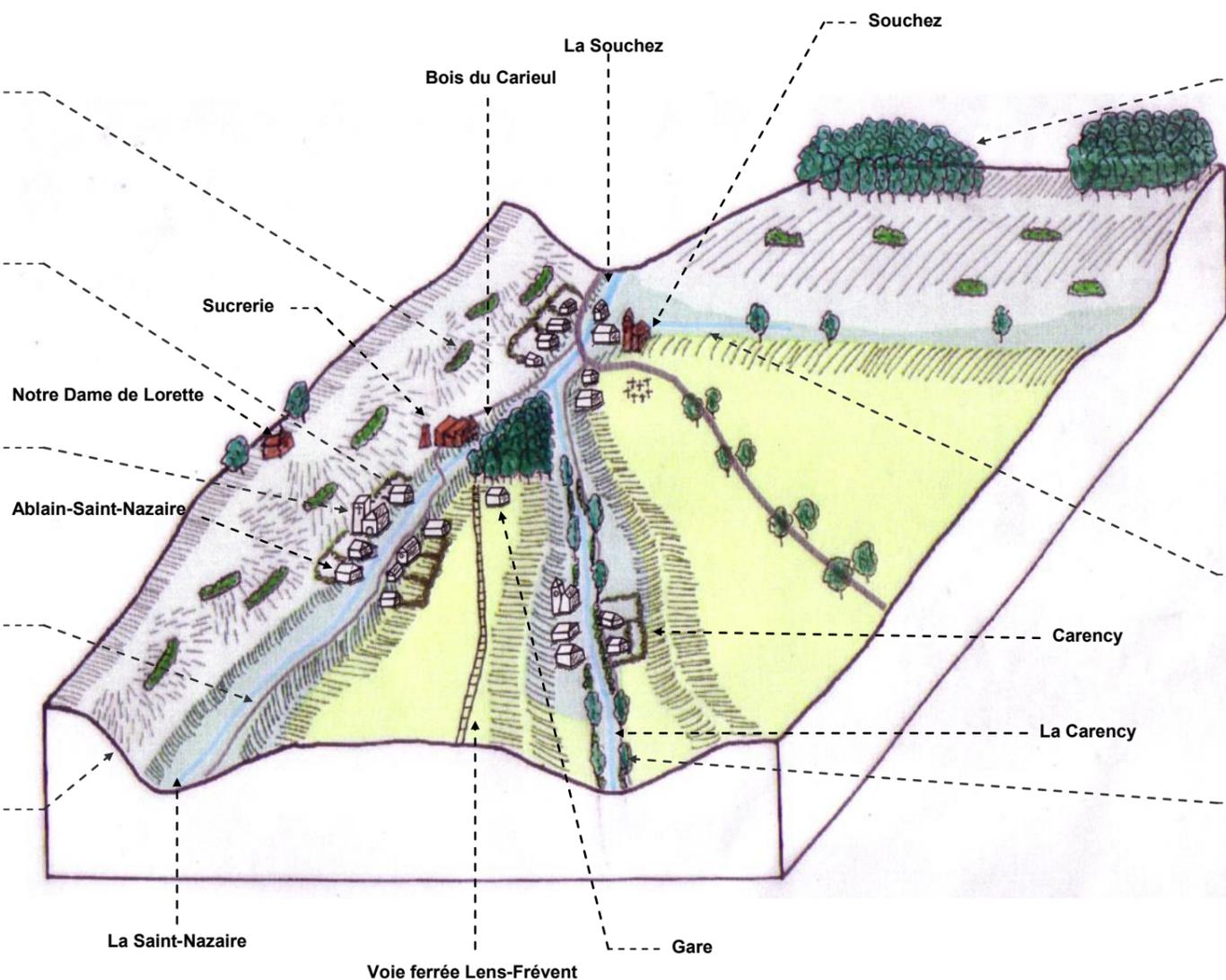
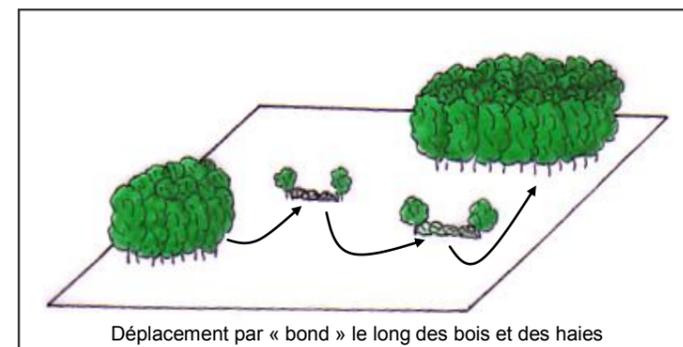
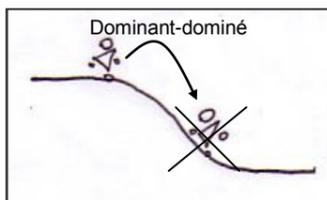
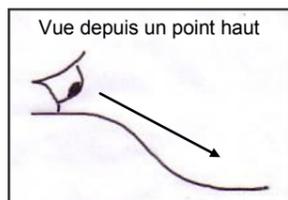
Les points d'appel (églises dans le cas du Verrou de Souchez) permettent aux militaires de se repérer dans l'espace et sont donc un soutien aux déplacements. La cheminée de la sucrerie de Souchez était également un point d'appel.

Infrastructures

Les voies de communication (par exemple Route de Béthune, pavée, ou voie ferrée Lens-Frévent) permettent de se déplacer rapidement et sont par conséquent des lieux à contrôler, car essentiels au ravitaillement des troupes.

La courbe douce

La courbe douce crée des situations de combats déséquilibrés : en effet l'un des deux protagonistes se retrouve dans une situation où il est dominé par son adversaire. Elle est de plus un obstacle au franchissement : la vitesse de progression d'une armée est en effet plus rapide en plaine qu'au niveau des collines. Les points hauts (résultant de la courbe douce) sont des lieux adéquats à l'observation du champ de bataille et à la localisation des troupes adverses. Qui plus est le relief induit des espaces masqués.



Bois

Les bois sont utiles dans les déplacements des militaires, en effet ils présentent l'avantage de pouvoir se déplacer sans être vu de l'ennemi. A contrario, en position défensive, ils ont l'inconvénient de créer des espaces masqués. Ils sont également une ressource indéniable dans la mesure où ils offrent du bois de chauffage mais aussi des « palettes » pour marcher dans les tranchées lorsque le terrain est boueux.

La géologie

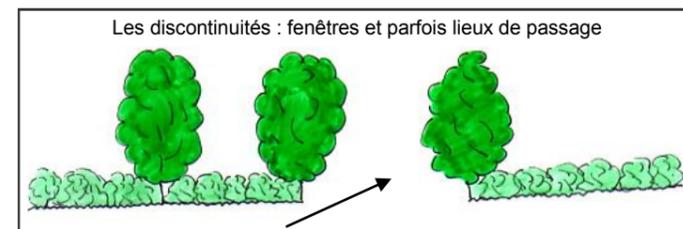
La nature des sols et des sous-sols a présenté un intérêt important pendant la première Guerre Mondiale. En effet il est plus facile de creuser une tranchée dans une roche meuble (comme les limons) que dans une roche dure. Cependant les tranchées en zone argileuse présentent l'inconvénient de se transformer en bourbier par temps de pluie, contrairement aux tranchées en zone crayeuse où l'eau s'infiltre. Ces dernières, formant des lignes blanches dans le paysage, sont beaucoup moins propices au camouflage et à la dissimulation.

Les cours d'eau

Ceux-ci sont des obstacles aux déplacements : en effet pour les franchir il est nécessaire de trouver des ponts ou des passages à gué (qui deviennent alors des points stratégiques). Les cours d'eau peuvent être utilisés pour enrayer la progression de l'adversaire, en inondant des passages, qui se transforment alors en véritables marécages. Enfin les cours d'eau sont une ressource pour le ravitaillement des troupes, mais également une ressource énergétique (moulin à eau).

Effet d'encadrement

Les linéaires de végétation le long des cours d'eau présentent généralement des discontinuités. En paysage ces discontinuités créent des effets d'ambiances que l'on nomme « effet d'encadrement ». D'un point de vue militaire ces discontinuités sont très importantes car elles offrent des fenêtres sur le paysage masqué, parfois des franchissements.



Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006



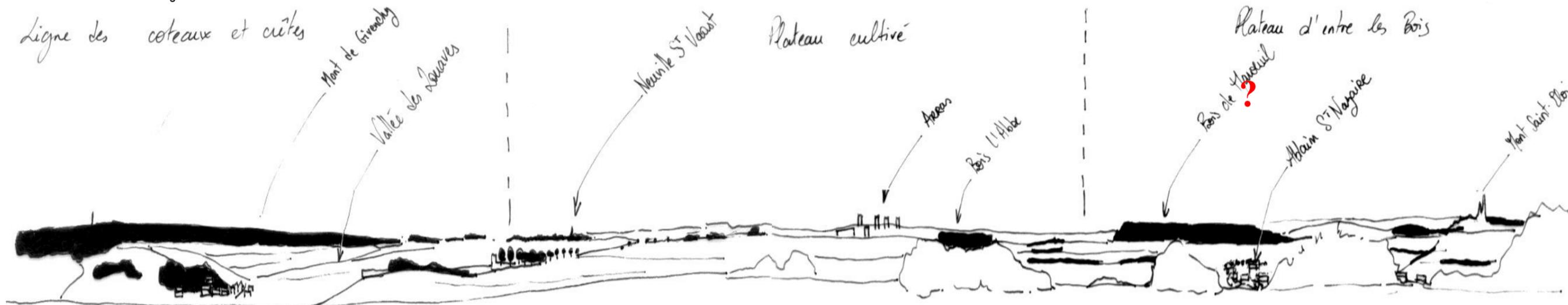
- 1 Éperons de Lorette
- 2 Ancienne église d'Ablain-St-Nazaire
- 3 Sucrierie de Souchez
- 4 La Saint-Nazaire
- 5 Gare de Souchez
- 6 Château de Carioul
- 7 Bois du Carioul
- 8 Cabaret rouge (auberge)
- 9 Vallée des Zouaves
- 10 Côte 119
- 11 Bois des Bruyères (ancien Bois de Givenchy)
- Descente du car
- Halte

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006

Départ : Centre Européen de la Paix

> Introduction

La promenade que nous allons faire ensemble pendant environ 1 heure, met en avant le paysage comme point d'entrée de la compréhension des événements historiques. Pour cette raison, nous ne rentrerons pas dans le détail et la décomposition des offensives, nous nous attacherons plutôt à une lecture spatiale homogène, pour faciliter la compréhension des interactions entre le lieu et son usage.



■■■ Halte à Notre-Dame de Lorette,

> 1^{er} point d'observation

Nous nous trouvons sur les hauteurs de la colline de Lorette, en rebord du plateau d'Artois qui se trouve sur votre droite, et en surplomb de la plaine lensoise à votre gauche, sur une ligne sud-est/nord-ouest identifiée comme « la ligne des coteaux et des crêtes ». Les différents ensembles de paysage sont aisément perceptibles depuis ce promontoire, et l'on comprend l'intérêt stratégique de cette position :

- face à vous, le « Plateau cultivé », où l'on aperçoit la commune de Neuville-St-Vaast, et au loin la ville d'Arras, où s'est fixée une partie de la ligne de front,
- sur votre droite, « le Plateau d'entre les bois », où l'on aperçoit les tours de Mont-Saint-Eloi, les autres villages étant dissimulés par le relief et les boisements, zone dite de « l'arrière-front »,
- sur votre gauche, « l'agglomération lensoise » et ses anciens sites d'extraction miniers toujours perceptibles, occupée en grande partie par l'armée allemande,
- devant vous en contrebas, la brèche dans la ligne des coteaux et des crêtes au niveau du village de Souchez qui s'ouvre sur 3 vallons : 2 vallons irrigués par les ruisseaux du St-Nazaire et du Carency, ainsi que la celui de la Vallée des Zouaves face à nous.

Pourquoi le conflit s'est-il installé à Souchez ?

Tout d'abord, lors de la « Course à la Mer » les deux armées, lors de leurs tentatives de débordement mutuel pour encercler l'ennemi, stabilisent la ligne de front sur un axe nord-sud depuis Paris jusqu'à la Mer du Nord. Cette ligne se fixe à proximité ou aux portes des grandes villes, qui restent des objectifs stratégiques. Ainsi Reims, Amiens, Arras, Ypres, pour ne citer qu'elles, restent du côté français mais sont l'objet de combats acharnés à leurs périphéries. Vous l'aurez compris, le Verrou de Souchez permettant le contrôle du passage de la plaine au plateau, est un des passages privilégiés vers Arras.

Au sein du Verrou de Souchez, l'intérêt stratégique de la colline de Notre Dame de Lorette apparaît très bien depuis ce point d'observation. C'est un balcon naturel qui domine toute la région. Pour les Allemands, la possession de cet éperon permet d'avoir des vues sur Arras et ses défenses nord, sur le plateau d'entre les bois, par lequel transite une partie du ravitaillement français vers Arras et où sont installées toutes les infrastructures de l'arrière front : villages où les soldats trouvent du repos entre deux passages dans les tranchées, infirmeries de campagne, dépôts de munitions et emplacements de batteries. L'autre intérêt pour les Allemands est de contrôler directement le verrou de Souchez, qu'ils ont capturé en octobre 1914 et de le protéger en empêchant les Français de progresser dans les vallons.

> explication du fonctionnement du Verrou de Souchez, les 3 blocs

Le verrou de Souchez est l'un des deux micro-paysages qui composent la ligne des coteaux et crêtes. Comme nous l'avons déjà précisé, il est ainsi nommé car la ville de Souchez y est implantée comme un verrou au pincement de deux coteaux : la colline de Lorette sur laquelle nous nous trouvons actuellement qui culmine à 188 mètres d'altitude, et en face de nous, le Mont de Givenchy, prolongement de la crête de Vimy, qui culmine aux environs de 140 mètres. Le verrou ouvre vers des vallons pénétrants à l'intérieur du plateau.

Les allemands ont rapidement compris l'intérêt stratégique de ce site et ont installé un système défensif en trois points, deux points hauts, suivant la doctrine militaire de « qui tient les hauts, tient les bas », et une forteresse :

- Les deux points hauts sont les hauteurs que nous venons d'évoquer : la colline de Lorette, ainsi que le Mont de Givenchy (*le localiser*). Ces deux points hauts ont été renforcés par un réseau de tranchées ce qui les rendaient encore plus difficile à conquérir.
- Le troisième point du système défensif allemand, la « forteresse », est le village de Souchez que l'on peut tenter de distinguer d'ici, en contrebas entre les deux points hauts qui le domine de plus de 100 mètres pour la colline de Lorette.

Ce système défensif en 3 points, nous a amené à aborder ce paysage en trois blocs, au sein desquels les armées se sont affrontées, pour leur contrôle. Nous allons vous les présenter aujourd'hui à l'occasion de ce circuit : le bloc du Mont de Givenchy, le bloc de Souchez et le bloc de Lorette. Pour chacun de ces blocs, les éléments qui ont joué un rôle particulier pendant la guerre font l'objet de fiches de repérage et de description. Nous nous arrêterons lors de notre parcours sur certains d'entre eux.

Nous vous invitons à découvrir à l'occasion de ce circuit la période française des combats, comprise entre Octobre 1914, date d'arrivée de l'armée allemande, et Février 1916, où les troupes françaises sont relayées par l'armée britannique.

Nous vous proposons de parcourir la descente depuis le plateau de Lorette jusqu'au village d'Ablain St Nazaire. Ce trajet sera l'occasion pour nous d'évoquer le « bloc de Lorette » et ses caractéristiques, notamment en observant quelques uns des 5 éperons du flanc sud de la colline. Puis nous emprunterons en car le cheminement de l'avancée française, à mesure que reculait la première ligne allemande dans le fond de vallon jusqu'au village de Souchez entre Mai et Septembre 1915. Enfin, nous aborderons le « Bloc du Mont de Givenchy » en descendant la vallée des Zouaves, qui marque le temps fort des combats français au sein du Verrou de Souchez entre Mai et Septembre 1915, jusqu'à la libération du village de Souchez le 27 Septembre 1915.

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006



> Halte face aux éperons de Lorette, en descendant vers Ablain St Nazaire (point de vue vers les éperons)

La colline de Notre-Dame de Lorette comporte 5 éperons sur son flanc sud : d'est en ouest on trouve ainsi l'éperon de Souchez (face à vous), l'éperon Blanche-voie sur lequel nous nous trouvons, l'éperon des Arabes, le Grand éperon et l'éperon Mathis (aujourd'hui rebaptisés Mont de Cocagne, de la Justice, Plat Mont, Mont des Fontaines et Mont Goudinon). Il faut s'imaginer à l'époque les éperons et le plateau de Lorette quasiment nus de toute végétation, des haies suivant les courbes de niveau séparaient les différents étages de parcelles cultivées et pâturées. Les allemands ont fortifié certains de ces éperons et une partie du plateau au moyen de lignes de tranchées profondément creusées, renforcées avec des sacs de terre et de ciment et couvertes par des réseaux doubles ou triples de fils de fer barbelés, réalisant autant de lignes blanches dans le paysage (déblais de craie). Tous les mètres des barricades sont garnies de mitrailleuses.

Pour s'emparer d'un éperon, il faut descendre, puis monter ensuite à l'assaut, ce qui quasiment impossible en face des mitrailleuses ennemies. C'est pourquoi les attaques ont le plus souvent lieu par le plateau de Lorette plutôt que par les éperons, ou alors par un travail à la sape : les hommes creusent des tranchées pour s'approcher le plus près possible des lignes adverses. Les éperons offrent également des vues sur la vallée et on peut dire que qui tient les éperons tient la vallée.

Les Bavarois s'installent sur les hauteurs de Notre Dame de Lorette, sans combat, le 5 octobre 1914. Dans les jours suivants, ils se renforcent. Dans le même temps, ils s'emparent des villages de Souchez, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, cette fois en combattant, car les Français veulent éviter à tout prix un contournement d'Arras par le nord.

Dès le 6 octobre, des contre-attaques françaises sont lancées dans la vallée de la Souchez, mais elles échouent en raison des tirs allemands depuis la colline de ND de Lorette. En fait, il est impossible de progresser dans la vallée de la Souchez sans tenir aussi la colline, c'est pourquoi les combats vont se centrer autour de ND de Lorette pendant tout l'hiver 1914-15, en prévision des futures offensives du printemps 1915.



Un épisode du 15 Avril 1915, sur l'éperon Sud Est de Notre-Dame de Lorette.

> Halte face à l'ancienne Eglise d'Ablain-St-Nazaire

Nous nous trouvons sur le site de l'ancienne église d'Ablain-St-Nazaire, seul témoin de pierre blanche du paysage villageois d'avant-guerre. Les ruines sont marquées par des stigmates d'éclats d'obus et de projectiles. On imagine difficilement aujourd'hui que ce bâtiment fut une des plus belles églises du coin.

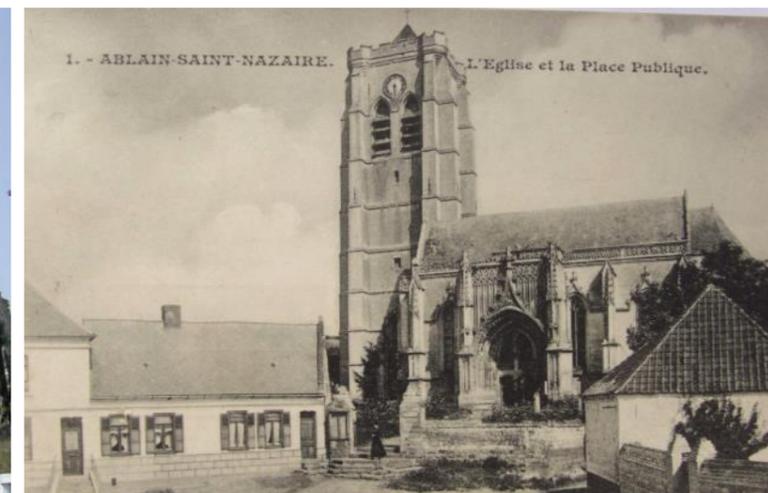
Elevée au début du XVIème siècle (vers 1505) par le seigneur de Carency (Charles de Bourbon), et la noblesse d'Artois, cette église avait été construite dans le style gothique du XVème siècle, par Jacques Caron, architecte de l'hôtel de ville d'Arras. Sur la façade ouest s'élevait une grosse tour carrée de 34 mètres de hauteur flanquée de contreforts massifs et couronnée par un parapet crénelé avec échauguettes aux angles. Elle comportait surtout 3 nefs : le vaisseau central terminé par un chevet était entourée de deux vaisseaux collatéraux de même hauteur. Enfin un grand portail s'ouvrait sur la façade sud, décoré de très fines sculptures ornementales, ce qui en faisait un des plus remarquables portails de la région... L'état de ruine consolidée permet toutefois d'entrevoir la volumétrie initiale. Il ne reste en place qu'une partie des éléments verticaux et l'amorce de la tour carré.

Ablain-Saint-Nazaire représente l'ultime avance allemande vers l'ouest en octobre 1914. Le village se trouve donc en première ligne et il est fortifié par les Allemands, qui tiennent aussi comme nous l'avons déjà précisé, l'éperon de Lorette. Pendant l'hiver 14-15, les Français progressent sur la colline, ce qui rend la position allemande délicate et explique pourquoi le village tombe finalement en mai 1915, lors de l'offensive française : il est dominé par les tranchées françaises et même si les Allemands s'y accrochent dans chaque maison, ils ne peuvent combattre dans de bonnes conditions.

En Octobre 1914, le front se stabilisa à 2 Km de là, vers l'Ouest. Le village d'Ablain St-Nazaire (et son église), situés entre les points clés, les « blocs », de Lorette et de Souchez, se retrouvèrent en première ligne du conflit. Les bombardements incessants mirent à bas l'édifice qui fut réduit des ruines et volontairement conservé en l'état, pour témoigner des ravages de la Première Guerre Mondiale. Les vestiges de l'église se trouvent à l'entrée est du village, comme elle l'était à l'époque. Elle est communément appelée "Vieille-Église" par les gens du lieu.



Les ruines de l'ancienne église.



L'église dans le paysage villageois d'avant guerre.

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006



> Halte face au cimetière de la Sucrierie (arrêt devant l'entrée du cimetière)

Quittons Ablain-St-Nazaire et prenons la direction de Souchez. Sur votre droite vous apercevez l'accès au cimetière de la Sucrierie, dissimulé derrière les habitations. La présence de ce cimetière fait référence à l'ancienne sucrierie de Souchez, qui se trouvait non pas à cet emplacement, mais à l'emplacement de l'actuelle ferme devant nous. Dans ce cimetière, sont rassemblés des soldats britanniques tombés lors de combats postérieurs à ceux que nous allons vous évoquer, puisque les britanniques n'arrivent à Souchez qu'en Février 1916.

La sucrierie, close d'un mur d'enceinte de briques, comportait plusieurs bâtiments de 2 étages, ainsi que des édifices aux toits en shed (en dent de scie) surplombés par une cheminée. L'ensemble s'apparente à l'architecture des édifices industriels de la fin du 19^{ème} siècle.

La sucrierie nous permet d'évoquer le rôle des cours d'eau sur le théâtre des opérations. Les vallons en amont de Souchez sont le lieu d'écoulement des résurgences de l'aquifère du plateau crayeux. Le ruisseau du Saint-Nazaire que nous longeons actuellement en est un exemple. Ce réseau hydrographique a été organisé au fil des siècles par des travaux hydrauliques de drainage, pour la mise en culture et la production d'énergie (en effet on comptait 3 moulins rien que pour le village de Souchez). L'intensité des bombardements, la concentration des tirs, conjugué aux conditions météo durant les offensives (pluies importantes, forte augmentation du débit des ruisseaux...) va transformer cette cuvette en un marécage boueux, la plupart du temps infranchissable ; les allemands se servent des cours d'eau (St Nazaire et Carency) pour inonder volontairement une partie des terres de nature limoneuses, situées entre Ablain et Souchez en vue d'entraver la progression des français.

La sucrierie intégrée au réseau des fortifications allemandes, que nous associons au Bloc de Souchez, fut le lieu d'une bataille acharnée lors des combats de Mai 1915. En effet, toute position en hauteur, toute construction solide, est transformée en bastion défensif par les Allemands. Par sa situation, la sucrierie de Souchez est un passage obligé pour se rendre d'Ablain-Saint-Nazaire à Souchez.. Les Allemands l'ont donc fortifiée encore plus que les autres maisons du voisinage. À l'écart des deux villages, la sucrierie domine le no man's land et les mitrailleuses qui y sont installées balaient complètement la vallée dans ce secteur. Ceci explique pourquoi la bataille y sera aussi acharnée. Après la prise d'Ablain par les Français, la sucrierie est en première ligne et devient le rôle défensif allemand dans ce secteur. La bataille y fait rage du 23 mai au 16 juin 1915, lorsqu'elle est enfin enlevée par les Français, qui ne peuvent toutefois progresser au-delà : ils sont alors bloqués par deux autres redoutes, la gare de Souchez et le château du Carieul, qui sont alors en première ligne.

Poursuivons en car, le cheminement de l'avancée française vers Souchez, à mesure que reculait la première ligne allemande.

> Halte face à l'ancienne Gare de Souchez

Arrêtons nous un instant devant l'ancienne gare de Souchez, au niveau du passage de la voie ferrée qui constituait de 1895 à 1948, la ligne Lens-Frévent. Le tracé de l'ancienne voie, toujours perceptible par le nivellement du terrain, est aujourd'hui en partie occupé par un sentier de randonnée dit du "tortillard ». Cette ligne assurait entre autre le transport des betteraves vers les sucreries, ainsi que des mineurs vers leur lieu de travail, en mettant en relation Bassin Minier et plateau d'Artois.

Après la guerre, le bâtiment de la gare fut reconstruit à l'identique, conservant ses proportions d'origine.

Cette construction se reconnaît, comme les autres bâtiments de la Compagnie du Nord, par son oculus (ouverture ronde) sur le pignon. Des travaux d'extension ont par la suite quelque peu modifié l'architecture originelle.

Les Allemands utilisent le bâtiment de la gare comme point défensif du Château de Carieul, situé sur la parcelle voisine que nous apercevons, et la voie ferrée est mise à profit pour l'approvisionnement des troupes. Le 13 Juin 1915, la gare est reprise par les Français lors de leur progression vers Souchez. Elle est à l'époque totalement détruite. La voie ferrée n'était plus utilisée par les Allemands depuis le début de l'offensive française, le 9 mai 1915, mais elle l'avait été auparavant.

I faut savoir qu'à l'époque, les armées en campagne ont un besoin immense de ravitaillement et que le meilleur moyen de transport est alors la voie ferrée, surtout du côté allemand où les chemins de fer sont prévus depuis bien avant la guerre pour permettre le transport très rapide des divisions vers différents points de la frontière. Une activité énorme se développe le long des voies ferrées, avec des ateliers de réparation, des dépôts de ravitaillement ou de munitions. Elles servent à acheminer ravitaillement et munitions ; les blessés sont évacués aussi par train, lors des trajets de retour. Du côté français, on utilise les voies ferrées par la vallée de la Scarpe, jusqu'à Arras, ainsi que des voies étroites (le « Decauville) pour desservir le front.



Le cimetière britannique dit « de la Sucrierie » 1917-1918



Souchez: la Sucrierie



La St-Nazaire le long de la RD 57.



8 SOUCHEZ (P.-de-C.) — Guerre 1914-1918
Ruines de la Distillerie, vaste Usine située entre Ablain et Souchez que les boches avaient convertie en forteresse. (Souvent citée dans les communiqués)



L'ancienne gare dans son environnement actuel.



La gare de Souchez avant la guerre ? Ou déjà reconstruite ?



Emplacement de la ligne Lens-Frévent.

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006

Profitez également de cet arrêt pour évoquer le château de Carieul, dissimulé par la végétation ! Reconstituer, on ne possède que peu d'information sur ce qu'il était avant-guerre : « un château-ferme comportant tourelles et douves noyées ». Il ne faut pas le confondre avec l'autre château qui se trouvait dans le Bois de Souchez, sur votre gauche, dit Château Jonglez de Ligne, dont il ne reste plus rien aujourd'hui.

Notons qu'au fil des mois, la vocation du château de Carieul va changer. Au départ, c'est là que s'installe la Kommandantur où sont gérés les relations avec les populations civiles. À la veille de l'offensive française du 9 mai 1915, tous les civils sont évacués et les villages d'Ablain-Saint-Nazaire et Souchez deviennent des pièces clés du système défensif allemand : le château devient alors une « redoute », un point fortifié important, ce qui lui vaudra d'être complètement rasé par l'artillerie française. Le château et son parc se trouvent en première ligne de juin à septembre 1915. Ils sont finalement repris par la 70^e division d'infanterie en septembre 1915, lors de la prise de Souchez.

Revenons un instant sur la population civile du verrou de Souchez : lorsque les troupes allemandes investissent le secteur en octobre 1914, la population civile n'a pas été évacuée en totalité, soit qu'elle n'a pas voulu, soit qu'elle n'a pas pu. L'occupant se montre alors très autoritaire à son endroit, et la proximité des lieux de combat ne facilite pas le quotidien des habitants. Le témoignage d'une rapatriée originaire de Souchez indique néanmoins que la plupart des habitants qui n'avaient pas fui lors de l'invasion, sont évacués sur ordre de l'autorité allemande au début de l'année 1915. La réintégration des populations civiles au lendemain de la guerre est lente : les localités situées sur le verrou de Souchez constituent un immense champ de ruines incompatible avec la reprise d'une vie locale (plus d'infrastructures, réseau d'eau potable détruit...). Faiblement engagé en 1919, le retour des populations réfugiées se réalisera sur plusieurs années. (33 % de population réintégrée en novembre 1920). En novembre 1921 seul 66% de la population de Souchez est réintégré.



Le château de Carieul aujourd'hui, depuis le Bois de Souchez.



La Chapelle Jonglez de Ligne.



Le Bois de Carieul (appelé Bois de Souchez), la gare et le château, au coeur des bombardements.

> Traversée de Souchez

De la propriété du château Jonglez de Ligne, demeure bourgeoise de pierre blanche à laquelle on accédait par une allée bordée de tilleul depuis la route Arras-Béthune, il ne reste que la chapelle funéraire, reconstruite, que nous apercevons sur notre droite. Du parc boisé d'origine qui fut, pendant toute la durée du conflit, au cœur des hostilités, au cœur du Bloc de Souchez, il ne reste bien évidemment plus rien. Aujourd'hui Espace Naturel Sensible, ce bois appartenant au Conseil Général du Pas-de-Calais est devenu le Bois départemental du Carieul

Dès que les Allemands s'établissent quelque part, ils le font pour durer. Leur but stratégique est d'épuiser l'armée française en la faisant se briser sur des défenses solides et profondes. C'est pourquoi tous les moyens sont bons pour rendre impraticables le terrain : inondation des zones marécageuses, transformation en forteresses de toutes les maisons, etc... A Souchez, toutes les maisons sont reliées entre elles par un réseau de boyaux de communication couverts. Chaque bâtiment est fortifié avec des contre-murs de briques ou de pierres, les plafonds des caves sont renforcés par des dalles de béton armé. Des mitrailleuses ayant un plan serré de tirs croisés sont installées en nombre.

Des fortins avancés forment une ligne de points d'appui : le bois de Souchez, le parc et le château du Carieul, la station de chemin de fer et le remblai de la ligne à voie étroite (Frévent-Lens), que nous avons évoqué, la route Arras-Béthune sur laquelle nous nous trouvons actuellement, mais aussi le cimetière de Souchez sur votre droite, et le Cabaret Rouge, autrefois auberge surplombant le village.



Ruines du village de Souchez au lendemain de la guerre ?



Ce qu'il reste de la gare « Ablain-Souchez » au lendemain de la guerre

> Vallée des Zouaves

Nous pénétrons au sein du Bloc du Mont de Givenchy en approchant de la Vallée des Zouaves. Nous vous invitons maintenant à descendre du car...

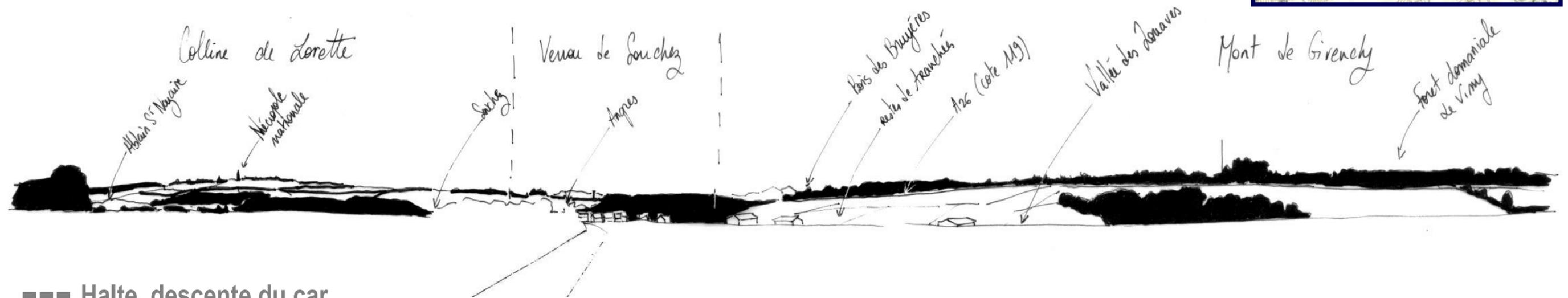


LA CROIX DE GRÈS DE SOUCHEZ EN 1914.



LA CROIX DE GRÈS DE SOUCHEZ EN 1919.

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006



■■■ Halte, descente du car

La Vallée des Zouaves, encore appelée Ravin de Souchez, est comprise dans le bloc du Mont de Givenchy, deuxième point haut permettant de contrôler le verrou de Souchez.

Sur le Mont de Givenchy qui nous fait face, se trouve la côte 119, approximativement au niveau de la tranchée d'autoroute face à nous, qui fut un des points visés par les offensives du printemps 1915, ainsi que la cote 140 aux environs du Mémorial Canadien (vers l'antenne que l'on aperçoit).

Les points de niveau, tout comme d'autres éléments du paysage (boisements, relief, cours d'eau), ont été utilisés par les militaires pour la mise au point de leurs tactiques. A la différence de la stratégie qui se raisonne à une échelle très large, (c'est « l'art de faire évoluer une armée sur le théâtre des opérations jusqu'au moment où elle rentre en contact avec l'ennemi »), et qui se fonde sur les grands ensembles géographiques, la tactique se prépare à l'échelle locale en se préoccupant des conditions intrinsèques au terrain. C'est l'application locale de la stratégie. Le principal outil pour édifier une tactique est la carte, ce qui explique que l'on ait relevé sur les cartes militaires d'époque ainsi que dans les journaux de guerre, la plupart des éléments que nous vous évoquons aujourd'hui.

Le bois de Givenchy (aujourd'hui rebaptisé Bois des Bruyères), en partie masqué par la ligne de crête, occupe une position intéressante, recouvrant le « nez » de l'éperon et sa contre-pente (le versant vers Angres). Ces éléments furent mis à profit par l'armée allemande afin de masquer aux yeux de l'ennemi l'emplacement des batteries et des troupes... ». Si de la matière première a pu être extraite de ce bois durant la guerre, les besoins en bois des militaires a été couvert prioritairement par l'acheminement, depuis la zone arrière, de bois déjà transformé (piquets, planches, etc...). Les fortifications de campagne (abris, tranchées...) sont en effet très « gourmandes » en bois.

Aujourd'hui le Bois de Givenchy, rebaptisé « Bois des Bruyères » possède le statut d'Espace Naturel Sensible, tout comme le Bois du Carieul, propriété du département du Pas-de-Calais et géré par EDEN 62. Récemment ouvert au public, il comprend un grand nombre de vestiges parmi les plus intéressants du secteur : tranchées, trous d'obus, sépulture...

> remontée dans le car

À la veille de l'attaque du 9 Mai 1915, les allemands occupent non seulement le Mont de Givenchy mais également les hauteurs du Ravin de Souchez sur lesquelles nous nous trouvons. La première ligne allemande s'appuie sur des éléments « fortifiés » tels que le Cabaret Rouge, les ouvrages « omega » (système complexe de casemates reliées entre elles par des boyaux couverts, protégés par des défenses de barbelés, armé de mitrailleuses et de mortiers de tranchée), le cimetière de Souchez... que nous avons laissés derrière nous, le long de la route de Béthune.

L'offensive du 9 mai 1915 est lancée avec des effectifs considérables, car il s'agit de rompre le front allemand afin de se trouver en terrain libre, loin des tranchées. L'état-major français pense qu'une capture de tout le secteur de Souchez, Givenchy, Vimy, permettrait ensuite de descendre dans le bassin minier et de profiter de son relief plat pour lancer la cavalerie sans risque qu'elle soit bloquée par des défenses naturelles : collines, cours d'eau, etc. Mais l'offensive du 9 mai 1915 est partout brisée sur les fortifications de campagne allemandes. Seul le 33^e corps d'armée du colonel Pétain obtient la percée, notamment avec la Division Marocaine, qui s'enfonce jusqu'au bord de la crête de Vimy et du bois de Givenchy situés devant nous. Les renforts tardent à arriver et le succès ne peut être exploité.

> Passage à côté du cimetière britannique de la vallée des Zouaves, postérieur aux combats de 1915.



Cimetière britannique de la Vallée des Zouaves (1917).



La Vallée des Zouaves par le chemin des pylônes.

Proposition de lecture croisée du paysage et de l'histoire - circuit du 21 Octobre 2006

> Halte face aux tranchées

Les seules tranchées qui existent encore dans le secteur sont celles du Bois des Bruyères, qui n'est pas visitable le week-end en hiver en raison de la chasse et celles de la vallée des Zouaves. Elles n'ont pas été comblées après la guerre en raison de la dénivellation qui rendait impossible la mise en culture et il est probable que les pentes de la vallée des Zouaves ont toujours été des pâtures pour le bétail.

Les tranchées visibles le long de la vallée des Zouaves ne sont pas des tranchées défensives, ce sont des boyaux de communication. Ils permettaient aux troupes de se rendre dans les tranchées du front tout en demeurant à l'abri. Le plus connu des boyaux de communication dans le secteur était « le boyau international », probablement appelé ainsi en raison des différentes nations allemandes qui l'empruntaient (Bavarois, Saxons, Prussiens, Wurtembourgeois, etc.). En raison de leur exposition aux vues des Français – car situés sur la pente directement visible depuis les hauteurs de Lorette – ces boyaux étaient très profonds, ce qui explique qu'on les discerne encore aussi bien aujourd'hui. Leur forme en zig-zag permet de réduire les effets de souffle si un obus frappe la tranchée de plein fouet : tout est ravagé entre deux coudes de terre, mais pas au-delà.

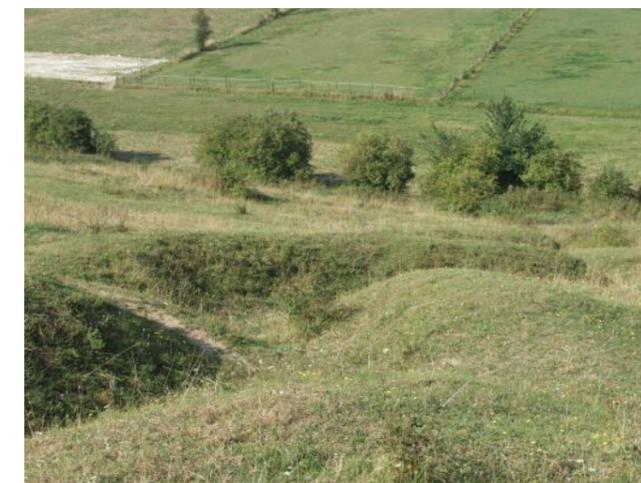
Quelques mots sur la reconstitution agricole et la zone rouge :

Situés au cœur de la ligne de front durant 4 années de conflit, les territoires de Souchez, Ablain ou Givenchy sont bouleversés au lendemain de la guerre. Pilonnage d'artillerie, explosions de mines, réseaux de tranchées ont profondément défiguré le paysage. Le défi de la reconstruction passe d'abord par la reconstitution des sols. Celle-ci s'organise d'abord par le déblaiement du champ de bataille qui doit être nettoyé des nombreux vestiges des belligérants (projectiles non éclatés, barbelés, piquets, abris bétonnés...).

En 1919, l'espace foncier du département classé en zone rouge (terres considérées incultes) est estimé à 26 409 ha. Elle s'établit définitivement en 1927 à 484 ha pour le Pas de Calais et ne concerne plus que 5 communes : Souchez, Vimy, Givenchy-en-Gohelle, Thélus et Neuville Saint Vaast.

Le Verrou de Souchez constitue par conséquent le cœur de la zone rouge.

Sur la commune de Souchez, 25 % du déblaiement des propriétés bâties est effectué à la fin de 1921 et il faut attendre l'été 1923 pour voir la fin des opérations de nivellement. En 1923, 12 % du territoire communal est classé en zone rouge. La reconstitution foncière du territoire (y compris les terres agricoles) va être réalisée en l'espace d'une décennie.



Le coteau est de la Vallée des Zouaves, cœur de la zone rouge, porte encore les traces bien visibles d'anciennes tranchées allemandes.

> Bois de Bruyères

> Retour vers le Centre Européen de la Paix

En septembre 1915, l'offensive d'Artois est relancée, en même temps que l'offensive de Champagne, l'Artois n'étant qu'une diversion. Les progrès ne sont pas plus aussi spectaculaires qu'en Mai 1915, mais le village de Souchez, qui n'est plus alors qu'un amas de décombres, est conquis au prix d'une lutte acharnée. Cette victoire est sans lendemain, car les Français sont trop épuisés pour s'emparer du bois de Givenchy et de la crête de Vimy. Le front se stabilise alors pour de longs mois.

Au début de l'année 1916, dans le cadre de l'accroissement de l'armée de terre britannique grâce à l'arrivée au front des premières divisions de volontaires, les Français cèdent le terrain aux Britanniques. Déjà, en septembre 1915, le secteur britannique, jusque là cantonné à la Belgique et à la Flandre française, avait été poussé jusqu'au nord de Liévin afin de permettre une offensive contre Loos-en-Gohelle. À partir de mars 1916, le front anglais est étendu vers le sud pour comprendre tout l'Artois et une partie de la Somme. Les Britanniques s'installent en Artois, mais le front y demeure calme pendant toute l'année 1916 et les troupes se contentent d'améliorer le réseau de tranchées et les voies de communication, y compris en construisant des chemins de fer à voie étroite qui vont bientôt relier tous les secteurs du front à l'arrière.



Vestiges de tranchées allemande et sépulture de 2 soldats français tués le 9 Septembre 1915 dans le Bois des Bruyères.

> Conclusion

Ainsi s'achève notre promenade à travers les paysages et le temps sur le secteur de Souchez qui illustre une partie du travail réalisé au sein du cahier de site. Nous aurions pu en effet passer une journée entière à parcourir les vallons, balisés par les éléments repérés dans le cadre de l'étude. Ce secteur étant soumis à une pression foncière grandissante, par la proximité des agglomérations lensoise et arrageoise, rares sont aujourd'hui les lieux encore préservés de l'urbanisation qui nous permettent d'imaginer les événements qui s'y sont déroulés il y a plus de 90 ans. Les points de vue qui favorisent une compréhension du paysage se bouchent petit à petit par l'implantation des constructions, et seuls certains sites extraordinairement préservés comme le Bois de Bruyères et la Vallée des Zouaves, portent encore des cicatrices visibles dans un contexte restant peu dénaturé. Le repérage et la connaissance des sites dits « de mémoire » nous a paru indispensable, pour permettre, entre autre, leur préservation, ou leur respect dans les évolutions à venir. Les actions de valorisation et d'interprétation à partir de ce travail restent bien évidemment à construire, à mettre en synergie avec celles des autres partenaires, c'est la raison pour laquelle nous vous avons aujourd'hui rassemblé.

Nous espérons que vous avez passé un moment enrichissant...

Annexes

Les fiches de repérage - méthodologie

Les fiches de repérage s'inscrivent dans l'étude entreprise par le Syndicat Mixte pour la Promotion du Tourisme de Mémoire en Artois (SMPTMA) et accompagnée par le CAUE du Pas-de-Calais sur son territoire (les communautés de communes de la CALL (Lens/Liévin) et de la CCA (Artois) ainsi que la commune de Thélus. Elles s'insèrent à l'intérieur des 'cahiers de site' réalisés sur plusieurs sites de ces territoires.

Chaque cahier de site comprend une analyse croisée du paysage et de l'histoire permet de dégager des ensembles d'éléments paysagers ou bâtis d'intérêt. Ces groupements répondent à une stratégie militaire et/ou une cohérence géographique. Les éléments présentant le plus grand intérêt par l'importance qu'ils ont pu avoir lors de la guerre, par l'abondance d'information collectée ou bien encore par la renommée qu'ils ont, pour diverses raisons, acquis aujourd'hui sont retenus à l'intérieur de chacun de ces groupements et font l'objet d'une fiche de repérage. Ainsi par exemple le poste de commandement, élément essentiel à toutes les stratégies militaires pourra faire l'objet d'une fiche si les informations le concernant sont suffisantes.

Les fiches ne sont pas rédigées dans un objectif d'exhaustivité, elles doivent être claires et aller à l'essentiel afin de faciliter leur synthèse et à terme la mise en place d'action de valorisation. En contrepartie, certains documents peuvent être mis en annexe afin de les compléter. Ce système d'annexion permet par la même occasion de les faire évoluer, de les enrichir.

Les critères à renseigner ont été retenus selon un souci de bonne lisibilité et de compatibilité avec les fiches 'inventaire du patrimoine' de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

Les fiches de repérage ont un objectif :

- **de référencement** : elles constituent une base de données et doivent ainsi comporter des informations relatives aux conditions de l'enquête : numéro de fiche, date de rédaction, nom des rédacteurs...
- **de désignation** : ce chapitre permet d'identifier l'élément : sa nature, ses autres appellations, sa destination d'origine et actuelle.
- **de localisation** : un chapitre 'Localisation' permet de situer l'objet dans le découpage paysager préalablement réalisé et de le repérer précisément sur le cadastre ou sur une carte IGN.
- **de description architecturale ou paysagère** suivant l'élément. Ce chapitre, rédigé par un professionnel paysagiste et/ou architecte du CAUE du Pas-de-calais, décrit l'état de l'objet avant, pendant et après la guerre.
- **historique** : rédigé avec l'aide des historiens partenaires de l'étude, ce chapitre cherche à situer l'élément dans le temps : date d'origine, date d'utilisation pendant la première guerre mondiale, date de remise en état...
- **de compréhension des stratégies militaires** : le chapitre 'intérêt pendant la guerre' s'applique à expliquer la perception de l'objet à l'époque de la première guerre mondiale : quelle visibilité depuis l'objet ? Visibilité de l'objet depuis l'extérieur ? Ceci permettant de mieux appréhender sa contribution aux stratégies militaires alors déployées.
- **de perception actuelle de l'objet** : le chapitre 'perception actuelle' décrit la visibilité et la lisibilité de l'élément dans son environnement actuel afin d'évaluer sa pertinence : illustre-t-il aujourd'hui son rôle lors de la première guerre mondiale ?
- **d'appréciation générale de l'objet** : potentiel de valorisation de l'élément. Ce chapitre est rédigé par l'ensemble des intervenants. Il finalise la rédaction de la fiche.
- **d'archivage** : les sources bibliographiques et photographiques sont répertoriées en fin de fiches afin de localiser les compléments d'information.

Paragraphe logiciel base de donnée, saisie informatique...à compléter !

Inventaire des sites de la mémoire du Verrou de Souchez

Les fiches de repérage du site de Souchez sont les premières réalisées dans le cadre de cette étude et l'objectif, à long terme, est de reconduire la même démarche sur le plus de sites possibles du territoire du Syndicat Mixte pour la Promotion du Tourisme de Mémoire en Artois. Elles furent mise en place avec l'aide la DRAC et rédigées à partir d'août 2003.

Les intervenants à la rédaction sont :

- **Mr Beaucamp, Mr Lherbier, à compléter historiens**
- Béatrice Dancer, SMPTMA
- Nathalie Gal, paysagiste au CAUE
- Vincent Tanguy, paysagiste stagiaire au CAUE
- Sébastien Hanotin, architecte vacataire du CAUE

Les éléments sont retenus avant toute sortie de terrain. Trois groupements d'objets sont distingués : le groupement de Souchez, celui de Notre-Dame-de-Lorette et celui du Mont de Givenchy.

Le terrain, effectué en voiture en une après-midi avec les personnes disponibles, permet de remplir les chapitres 'description', 'intérêt pendant la guerre' et 'perception actuelle'.

La rédaction des deux premières fiches fut réalisée de manière indépendante par les intervenants à titre d'expérimentation et suivie d'une mise en commun. Les fiches suivantes sont complétées de manière plus progressives, les fiches sont transmises aux uns et aux autres à mesure de leur remplissage et mises en commun avant saisie informatique.

Fiche de repérage

Titre courant :

Référence documentaire :
Référence informatique :
Année de l'enquête :
Date de rédaction :
Noms des rédacteurs :

Désignation :
Autre appellation :
Nature :
Destination d'origine :
Destination actuelle :
Parties constituantes (+réf) :

Localisation :
Grand paysage :
Petit paysage :
Communauté de commune :
Commune (code postal) :
Lieu dit :
Précision sur localisation :
Adresse :
Ensemble contenant :
Référence cadastrale :
Zone Lambert : Lambert 2 étendu
Coordonnées de Lambert d'un point :
Coordonnées de Lambert multiples :
Contexte environnant :

Description :
Description à la veille de la 1ere GM (lien iconographique éventuel):
Description pendant la guerre (lien iconographique éventuel):
Description actuelle (lien iconographique éventuel):
Dimension :
Statut de la propriété :
Précision sur le statut :
Etat de conservation :

Fiche de repérage (suite)

Historique :
Date d'origine :
Auteur de l'oeuvre :
Personne physique :
Période chronologique ou morale liée à l'histoire de l'oeuvre :
Date d'utilisation pendant la 1ere GM :
Justification de la datation :
Date de remise en état après la 1ere GM :
Groupement associé (+ réf) :

Intérêt pendant la guerre :
Utilisation pendant la 1ere GM :
Visibilité depuis l'objet :
Visibilité de l'objet depuis l'extérieur :
Accessibilité :
Observations relatives aux stratégies militaires :

Intérêt actuel :
Protection :
Date de protection :
Visibilité depuis l'objet :
Visibilité de l'objet depuis l'extérieur :
Visibilité de l'objet :
Accessibilité de l'objet depuis l'extérieur :
Accessibilité :
Ouverture au public :
Observations :

Appréciation générale :
Réf :
Bibliographique :